

18 Juin 2021.

ÉDITION

Calais, au fil des ans

Entre 2014 et 2019, le photographe mulhousien Luc Georges s'est rendu chaque année à Calais, point de départ et fil rouge d'une enquête sur les migrations en Europe, menée avec Pierre Freyburger et Éric Chabauty. Il vient d'écrire un livre « pour témoigner ».

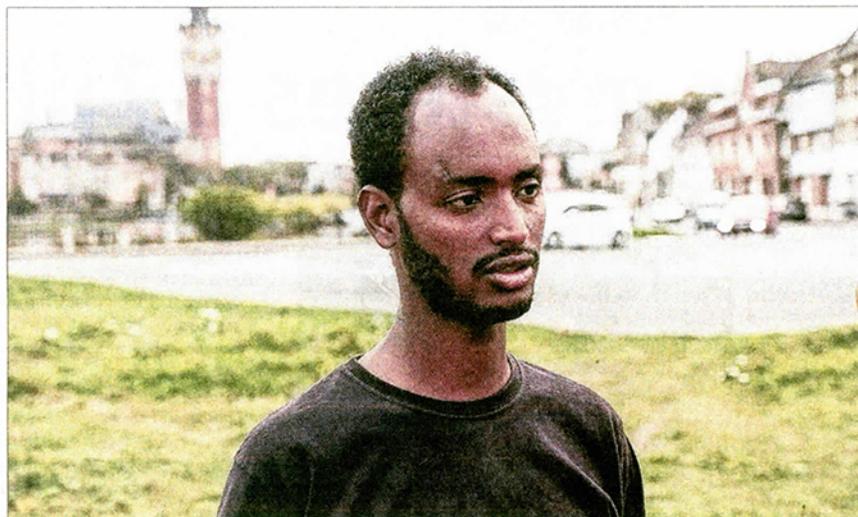
La ville de Calais est désormais plus connue pour ses migrants que pour ses dentelles. Si les dentelles n'ont pas rencontré de difficulté pour traverser la Manche au XIX^e siècle, les migrants, eux, risquent leur vie pour gagner l'Angleterre, perçue par beaucoup comme un eldorado.

Œuvre documentaire

« Au fil des ans, j'ai ramené pas mal d'images et on a constaté, entre 2014 et 2019 la dégradation de la situation, témoigne le photographe Luc Georges. Je souhaitais faire quelque chose de ce travail documentaire. » Il en a fait un livre, *Calais recto verso*, dont Éric Chabauty signe les textes. La préface a été confiée à Christian Salomé, président de l'association l'Auberge des migrants.

« J'ai choisi ce titre, *Calais recto verso*, pour évoquer la face visible, une petite ville banale de quelque 70 000 habitants, et la face invisible, qu'on a baptisée la jungle... » L'hôtel de ville pimpant avec son beffroi et les campements de fortune qui, année après année, sont de plus en plus misérables.

Après la première destruction, en 2016, de « la jungle », qui était devenue une véritable petite ville avec ses commerces, une école, une mosquée, une église, d'autres ont surgi,



Tout un symbole : ce jeune Érythréen devenu « Calaisien », qui rêve de franchir la Manche, et, derrière lui, le beffroi de l'hôtel de ville. Photo Luc GEORGES

et systématiquement démantelées. Ce mois de juin encore, quelque 600 migrants ont été délogés d'un hangar désaffecté.

Dénuement et solidarité

Certaines images montrent le dénuement, l'épuisement, l'immense tristesse dans certains regards et des êtres humains livrés à eux-mêmes, ne pouvant plus accéder aux besoins primaires, manger, avoir un abri... Mais ce n'est pas la misère que photographie Luc Georges. C'est la solidarité à grande échelle, la vie qui reprend toujours après le désastre, la détermination, la débrouille.

Que se passe-t-il dans la tête du photographe, témoin impuissant de cet échec ? « C'est l'histoire qui bégaye... Ce qu'on vit actuellement en Europe, d'autres l'ont vécu dans l'histoire. Il y a ces images d'Ellis

Island à New York, tous ces gens qui ont quitté le vieux continent pour fuir la misère, la guerre. Mulhouse a accueilli en masse des Italiens au siècle dernier, des Polonais... Les gens se déplacent et se déplaceront toujours. Qu'est-ce qu'on fait par rapport à ça ? Pourquoi tant de réfugiés veulent gagner l'Angleterre ? Il y a la langue qu'ils parlent un peu, souvent déjà de la famille, c'est plus facile de trouver un petit job... »

« Une réalité »

« Certains disent : pourquoi on ne les aide pas à rester chez eux ? Mais en Érythrée, en Somalie, en Afghanistan, ce n'est pas vivable... Ce travail documentaire conforte beaucoup mes opinions, ces images se veulent un témoignage. Montrer plutôt que dire. Je ne suis pas un militant. J'ai vécu là-bas des mo-

ments forts. Je montre une réalité. »

Luc Georges ajoute : « Il y a une dizaine d'années, j'ai découvert des lettres que mes parents échangeaient tous les deux jours. C'était en 1940, mon père avait quitté la région d'Épinal pour aller travailler en zone libre et nourrir sa famille. Il était hébergé dans une famille du sud et il signait toujours ses lettres par « réfugié chez Monsieur Chaudoux ». Jamais mon père ne m'a parlé de cette époque. On oublie vite cette période pendant laquelle les Français aussi ont fui la guerre... »

Frédérique MEICHLER

RENCONTRER Luc Georges sera présent ce samedi 19 juin, de 10 h à 19 h, à la librairie 47^e Nord à Mulhouse. *Calais recto verso* est également disponible dans les librairies Bisey et Littéra.

PLUS WEB Diaporama sur nos sites lalsace.fr et dna.fr